Bassin versant
Couesnon

LE VÉCU DE LA CANICULE SUR LE BASSIN VERSANT DU COUESNON

2026

Perceptions, impacts locaux et stratégies d'adaptation face aux épisodes de fortes chaleurs

à travers 6 témoignages



Cours d'eau à sec sur le bassin versant du Couesnon - été 2026

Témoignage recueilli auprès de Dieter De Praeter, agriculteur à Tremblay - Val Couesnon

14 septembre 2026

Le système en bref : 80 hectares, 75 vaches laitières, agriculture biologique, système herbager (10% maïs et 90% herbe)

« Il va falloir s'y habituer et faire face aux extrêmes, je pense qu'il faut adapter son système pour ne pas subir… » ce sont les mots de Dieter De Praeter, installé avec Mélanie en production laitière à Val Couesnon.

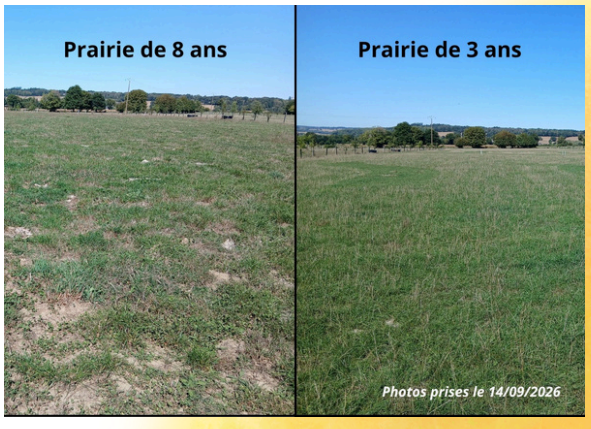
Une année éprouvante pour les vaches, l'herbe, les cultures et aussi pour Dieter et Mélanie…

Toutefois, cet été 2026 conforte Dieter dans ses choix techniques basés sur l'herbe et un vêlage groupé à l'automne. Les besoins alimentaires du troupeau sont moins importants en été car la production de lait diminue : les vaches passent en monotraite de mi-juin à mi-juillet. Les vêlages s'étalent ensuite d'août à octobre. Le troupeau est fatigué mais résiste bien. Le croisement 3 voies favorise sa robustesse.
Trois coupes d'herbe ont été possibles grâce aux pluies de mai. Mais l'herbe a ensuite souffert à partir du fin juin. Dieter note une différence entre ses prairies semées il y a 7 à 8 ans (perte de densité de flore) et les jeunes prairies (de moins de 3 ans) qui reverdissent plus vite.

La perte de rendement est d'environ 15% sur son ensilage de maïs. Une valeur relativement faible (par rapport à la moyenne du département) qui peut s'expliquer par le choix de l'indice de précocité (croissance plus rapide, moins de besoins en eau) et une densité de semis assez faible.

Les stocks de fourrage pour l'hiver sont entamés pour la moitié de son troupeau.
Ils espèrent le retour de la pluie pour la repousse de l'herbe à l'automne…







Témoignage recueilli auprès de Pascal Ernoul, agriculteur à Noyal sous Bazouges

25 septembre 2026

-Le système en bref : 88 hectares (38 ha herbe, 35 ha de maïs,15 ha de céréales), 60 vaches laitières.

« Chaque année, on a besoin de 25 ha de maïs pour notre troupeau. On en sème 35, c'est notre marge de sécurité » nous explique Pascal Ernoul, installé avec Huguette Bourges en production laitière à Noyal-sous-Bazouges.

Pascal et Huguette ont toujours raisonné leur système pour avoir le stock nécessaire de fourrage en cas de difficulté l'année suivante. « Ce serait tentant d'augmenter la production de céréales mais on ne le fait pas, on préfère vendre du maïs en cas de surplus ». « Là, on consomme les stocks de l'hiver depuis le mois de juin ». Ce raisonnement leur permet de traverser cette année difficile sereinement.

Les conditions de travail ont été difficiles. Les vaches ont souffert et il a fallu aménager le bâtiment : installation de brumisateurs, modification du bâtiment pour améliorer la ventilation (retrait de bardage) : l'enjeu est de faire rentrer le vent, mais pas la lumière. Les vaches apprécient l'ombre, mais surtout les courant d'air. « On va encore tenter des aménagements cet hiver pour anticiper l'été 2027 ».

La sécurité alimentaire du troupeau repose sur le maïs, il note une perte de rendement de 30% environ sur le maïs. Pour une année comme ça, Pascal voit les bénéfices du « sans labour », qui permet de maintenir la fraicheur dans le sol. Le binage réalisé systématiquement, en plus de désherber l'inter-rang, est aussi bénéfique pour l'infiltration de l'eau dans le sol.

« On évolue en permanence, on teste. » Depuis 3 ans, Pascal fait 6 hectares de trèfle pur dans les parcelles à « faible potentiel maïs » et cette année, il a pu faire 3 coupes d'enrubannage.
Le sorgho serait-elle une alternative intéressante après une céréale ? Elle nécessite des besoins en eau inférieurs au maïs et résiste bien aux étés chauds et secs.





Brumisation dans le bâtiment

Témoignage recueilli auprès d'Eau du Pays de Fougères - Jessica Misériaux, directrice et Maëla Hardouin, chargée de mission préservation et protection de la ressource.

6 octobre 2026

En bref, Eau du Pays de Fougères prélève 5.2 millions de m3 par an pour satisfaire les besoins en eau potable des habitants et professionnels du Pays de fougères, soit environ 80 900 habitants.

« C'était un été anxiogène pour l'eau potable… et la période dure encore » évoque Jessica. 65% de l'eau prélevée provient des cours d'eau (Couesnon, Nançon, Loisance et Airon), 23% provient des drains de la forêt de Fougères et 12% d'eau souterraine (forages).

Les sources n'ont pas tari car l'hiver a été pluvieux. Mais la tension est très forte car les niveaux sont au plus bas. En dessous d'un certain débit, les prélèvements en rivière pourraient être interdits. « Nous sommes tenus de respecter le débit réservé qui correspond à 10% du débit moyen du cours calculé sur plusieurs années ».

Le territoire est toujours placé en crise sécheresse. Ce niveau oblige les industriels à faire 25% d'économie d'eau et des interdictions sont mises en place au niveau de l'arrosage, des stations de lavage, piscines… Ces mesures permettent de diminuer d'environ 30% les quantités d'eau prélevées par jour.

Eau du Pays de Fougères appréhende la levée du niveau de crise : « si le territoire repassait au niveau d'alerte alors que les pluies ne reviennent pas, la tension serait trop forte.»

Jessica et Maëla espèrent revoir le crachin breton bientôt et sur plusieurs jours ! « Il faut poursuivre les efforts, tous les gestes qui permettent de diminuer notre consommation d'eau chaque jour comptent ! »





Témoignage recueilli auprès d'Oriane Jouno, directrice du Parc Botanique de Haute Bretagne au Châtellier

12 octobre 2026

En bref, le parc s'étend sur 25 hectares pour 8000 variétés de plantes, dont 5000 arbres et arbustes. 4 jardiniers travaillent sur l'entretien du site.

Le parc est un conservatoire de plantes. Il y a des spécimens rares. Chaque plante a ses exigences en termes de besoins (nature de sol, exposition au soleil, eau…) et cette année, « nous avons perdu une trentaine de variétés de plantes. Nous avons beaucoup appris sur nos plantes et leur capacité à résister à la chaleur, au manque d'eau » précise Oriane.

L'arrosage se faisait avant 8h le matin, de manière localisée et raisonnée. Les gestionnaires regrettent de voir disparaître une partie de leur collection mais certaines plantes résistent « Il faut que les végétaux s'habituent ». « Les pelouses ont grillé. On mesure les conséquences aujourd'hui : un envahissement des pissenlits jamais observé auparavant. » La canicule remet en question les façons de travailler, implique de nouveaux chantiers et une nouvelle organisation du travail. « Mais il faut prendre le temps d'observer avant de réagir. »

500 variétés de Rhododendrons sont présentes dans le parc. Ils ont souffert de la sécheresse et sont difficiles à arroser. Cette plante est sensible au Phytophthora, un champignon qui se développe sur les racines ou sur les branches quand le plant est dans un environnement humide, peu aéré. Un défi pour les jardiniers.

La grande diversité végétale du parc crée un équilibre qui le protège des ravageurs. « On a remplacé certaines plantes trop sujettes aux maladies cryptogamiques ou virales par des espèces plus résistantes. » Par exemple le Houx du Japon vient petit à petit remplacer le Buis.

Des zones de refuges sont présentes dans tout le parc, pour laisser la place à la biodiversité et à la reproduction des espèces animales.



Massif de Houx du Japon souffrant des fortes chaleurs



L'équipe des jardinier.ère.s et Oriane Jouno - à droite sur la photo

Témoignage recueilli auprès de Yann Rouzaut, technicien forestier à l'Office National des Forêts en charge de la forêt domaniale de Fougères.

15 octobre 2026

En bref, la forêt de Fougères abrite près de la moitié de l'eau prélevée pour alimenter le Pays de Fougères en eau potable. Elle représente donc un enjeu essentiel pour la préservation de la ressource en eau. Elle s'étend sur 1600 hectares et se compose majoritairement de hêtres. Un quart des peuplements est consacré aux autres feuillus et aux résineux.

Le hêtre est très sensible aux températures extrêmes et au réchauffement climatique. La forêt de Fougères bénéficie d'un micro climat (hiver et printemps pluvieux et sol profond) permettant aux arbres de mieux résister. Malgré cela, le hêtre a beaucoup souffert entrainant la chute brutale et précoce de ses feuilles. « On a marché sur des tapis de feuilles encore vertes en plein été » se rappelle Yann. Le chêne a mieux résisté. Chaque essence a sa stratégie d'adaptation. C'est également lié à leur réseau racinaire, le chêne possède un système racinaire pivotant lui permettant d'aller chercher l'eau en profondeur, alors que le hêtre a des racines plus superficielles. « Nous verrons les conséquences réelles au printemps prochain. »

« Habituellement, la forêt nous procure un sentiment de bien-être. Cet été, l'ambiance était très dure, on sentait la forêt en souffrance, en difficulté. Contrairement à nos collègues de l'Est de la France, je n'avais pas encore ressenti ça aussi intensément. » nous raconte Yann Rouzaut.

Le réchauffement climatique nous a incité à diversifier les modes de gestion de la forêt visant à :
- Diminuer la proportion de hêtres et diversifier les essences d'arbres au maximum
- Assurer un couvert continu et éviter ainsi des régénérations en plein sur une partie de la forêt

« Nous avons une mission de préservation de la biodiversité, et la forêt constitue un vrai refuge pour de nombreuses espèces. »



Hêtres de la forêt de Fougères - perdant leurs feuilles de manière précoce - juillet 2026

Témoignage recueilli auprès de Jean-Paul Lorand, président d'honneur de l'association Pêche Passion Val-Couesnon.

5 novembre 2026

« Les assecs sont récurrents pour certains cours d'eau, comme le Douetel et les Douéteaux : on l'observe depuis 1976 avec les travaux hydrauliques et le drainage agricole réalisés sur le territoire. Le Tronçon et la Loisance tiennent mieux l'eau… » témoigne Jean-Paul Lorand.

Au-delà du manque d'eau, les poissons ont souffert des températures. « La température de l'eau est montée jusque 24°C et c'est létal pour les poissons. »
Pour survivre, les poissons trouvent des refuges thermiques, des fosses : des lieux où le cours d'eau est naturellement plus profond, l'eau plus fraîche. Le problème, c'est que les cours d'eau ont été uniformisés lors des travaux hydrauliques et ces fosses ont disparu.
Les espèces peuvent remonter les petits affluents mais le manque d'eau les en empêchent parfois.

« Nous sommes très inquiets pour l'avenir car ces épisodes de fortes chaleurs se produisent tous les ans et ont un impact sur les populations de poissons. » déplore Jean-Paul Lorand.

Il s'inquiète de voir certains petits cours d'eau toujours à sec alors que la saison de reproduction des truites et saumons commence dans un mois. L'année dernière, certains d'entre eux n'ont retrouvé un écoulement que fin décembre.

« En plus du manque de précipitations, les prélèvements dans le milieu influencent le débit des rivières. Et les besoins augmentent. Ça fragilise un peu plus les cours d'eau à qui il ne faut parfois que peu de débit pour assurer la survie d'un maximum de poissons et des invertébrés nécessaires à leur alimentation.

« Il ne faut pas baisser les bras, poursuivre les travaux de restauration des milieux aquatiques, mais aussi prendre soin des cours d'eau en bon état, qui « tiennent l'eau » et qui sont de vrais refuges pour la faune en période difficile. »







Assecs et fosses sur les cours d'eau du bassin versant du Couesnon

Bassin versant
Couesnon

Témoignages recueillis par le syndicat du bassin versant du Couesnon

de septembre à novembre 2026

© **Crédits photos :** *Syndicat du bassin versant du Couesnon, Syndicat Loisance Minette, Parc Botanique de Haute Bretagne, Office National des Forêts, Eau du Pays de Fougères*



Cours d'eau à sec sur le bassin versant du Couesnon - été 2026